

# démographie et destin des sous-populations

*Colloque de Liège (21-23 septembre 1981)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

# LE DEPEULEMENT DES REGIONS MONTAGNEUSES EN TOSCANE

ROMOLO CAMAITI

(Université de Sienne, Italie)

## I. ASPECTS GENERAUX

Nous étudions ici la situation démographique toscane sous un angle particulier, en divisant la région en deux sous-populations : celle des communes de montagne et celle des autres communes. Nous avons ainsi relevé quelques indices de structure de la population, pour la région tout entière et ses sous-populations. Nous avons procédé à l'examen comparé des principaux indicateurs démographiques : taux moyen d'accroissement, natalité, mortalité et migrations.

Les recherches commencent avec le premier recensement d'après-guerre (1951), jusqu'en 1980, pour faire ressortir l'évolution des structures démographiques et les modifications subies en particulier par les sous-populations des communes de montagne. Ajoutons que nous avons choisi de nous référer aux populations communales résidentes dans les frontières en vigueur lors du recensement de 1971 (1).

L'urbanisation en Toscane depuis la guerre et jusqu'à nos jours est caractérisée essentiellement par une redistribution territoriale de la population à l'intérieur de la région. Toutefois, alors que pendant la période de développement économique rapide, des flux migratoires internes ont été nettement supérieurs aux flux provenant d'autres régions (dont les soldes sont toujours positifs en Toscane), dès les années 1970, le volume des changements de résidence intercommunaux à l'intérieur de la Toscane a subi une réduction ainsi que le montant global des soldes par suite d'une contraction générale de la capacité d'attraction de la zone la plus développée (2). Il est possible dès lors de bien comprendre comment l'urbanisation toscane s'est réalisée presque entièrement aux dépens des ressources humaines des campagnes et des autres zones économiquement sous-développées en favorisant un changement structural de l'emploi marqué par la redistribution des forces de travail entre agriculture, industrie et secteur tertiaire.

L'abandon progressif des centres ruraux en général et des montagnes en particulier, a provoqué des processus d'altération dans la population toscane : décadence de l'"habitat" naturel, difficultés croissantes pour la conservation du patrimoine du bâtiment et tendance à la disparition de certaines valeurs culturelles traditionnelles.

D'autres zones, constituant la "contre-image" de l'exode, ont présenté des problèmes tout à fait opposés : concentrations de la population autour

---

(1) Nous nous sommes limité de cette façon, puisqu'en général les phénomènes de dépeuplement se lisent mieux à travers les variations de la population présente, pour ne pas devoir recourir à une évaluation de la population présente à la fin de 1980.

(2) G. Barsotti : "Evolution et caractères du mouvement migratoire en Toscane", dans *Congiuntura in Toscana* 2, 1980 ; A. Bonaguidi et M. Bottai : "Nouveaux modèles du développement démographique des communes toscanes" dans *Congiuntura in Toscana*, 3, 1979.

des centres qui ont des caractéristiques industrielles et tertiaires prononcées et qui exercent une action centripète sur le territoire environnant, communes contiguës aux chefs-lieux de provinces, communes dont le développement industriel et commercial est récent, ou communes touristiques en phase de développement.

Ces mouvements de population ont d'abord favorisé les chefs-lieux où, pour la majeure partie, se développait l'industrie et s'étendait le secteur tertiaire. Puis, à mesure que se saturaient et se congestionnaient les centres les plus grands, cette tendance s'est atténuée pour privilégier ensuite les centres intermédiaires.

La concentration de la population toscane s'est effectuée surtout dans la partie centre-nord de la région, et les déplacements ont eu lieu dans la plupart des cas en passant par ces "centres intermédiaires de transit". La formation de ceux-ci peut dépendre soit d'une modification de la population active, soit du glissement vers la vallée de la population des centres de montagne, et qui va résider, tout du moins temporairement, dans une zone pas trop éloignée du lieu de provenance, où sont restées les personnes âgées.

La crise de l'agriculture, et en particulier du "métayage" et l'abandon des campagnes qui en est résulté, c'est là le phénomène qui a pris avec le temps un sens causal et qui a servi de toile de fond aux transformations et aux réorganisations faites pendant les trente dernières années, en Toscane, et même au niveau national. Dans le cadre de la région, ces transformations se sont manifestées avec une intensité plus forte, et sur de vastes zones, elles ont provoqué des détériorations non seulement sur le système économique, mais aussi sur le système de vie et d'organisation civile, au point d'avoir des répercussions sur l'environnement naturel.

Les zones en régression persistante couvrant toute la chaîne des Apennins à la frontière septentrionale de la région, et toute la partie vallonnée du centre. Elle comprennent ainsi une série de centres montagnards et de localités agricoles des "collines".

Le phénomène en question est encore plus accentué si l'on considère, outre les caractéristiques agricoles des diverses agglomérations communales, les positions géophysiques, en étudiant les communes agricoles (3) des zones de montagne.

Pour pouvoir effectuer une subdivision des communes toscanes entre "montagnardes" et "non montagnardes", nous nous sommes référés aux zones altimétriques définies par l'Istat (4) ; nous avons ainsi classé comme "montagnardes" 81 communes, par rapport aux 287 existant au recensement de 1971.

---

(3) Quant à l'attribution d'une commune à la classe urbaine ou à la classe rurale, on peut rappeler diverses recherches faites par l'Istat et par d'éminents spécialistes (Barberi, Corsini, Somogyi, et Vitali) ; citons aussi l'étude conduite récemment par Giorgi-Papi (cf. Bibliographie) qui a utilisé deux méthodes d'analyse statistique à plusieurs variables, et la méthode des "composantes principales" et celle "l'analyse canonique".

(4) Lors de l'élaboration des données de l'enquête Istat, ces données, relevées à l'origine commune par commune, ont été réunies en regroupant, dans le cadre de chaque province, toutes les communes dont les territoires se trouvent dans des conditions naturelles et agricoles identiques ; ces regroupements ont été appelés "zones agraires". Puis, toujours en suivant le critère de l'analogie, les zones agraires ont été regroupées à leur tour en trois régions agricoles : montagnes, collines et plaines. suite de cette note page suivante

Pour compléter la recherche, nous avons estimé pour 1985 quelques indicateurs démographiques, au moyen d'une prévision de la population résidente sub-divisée en tranches d'âge (5). Nous avons d'abord calculé la structure de la population de 1979-80, sur la base du dernier recensement et des taux des années 1975-1979. Pour les années jusqu'en 1985, les naissances, les morts, et les valeurs du mouvement migratoire ont été ensuite calculées en extrapolant les tendances moyennes de 1975-1979, et en négligeant 1980 car, au moment de l'élaboration, il n'a pas été possible de disposer de toutes les données définitives Istat.

En procédant ainsi, nous avons surestimé les effectifs pour 1985 ; d'autre part, les données pour 1979-80 indiquent une diminution de la natalité, (toujours par rapport à la valeur moyenne des dernières années) qui pourrait presque contrebalancer l'effet d'un mouvement migratoire surévalué et faire en sorte que les prévisions répondent en définitive à une hypothèse de stabilisation des phénomènes démographiques toscans.

D'autres études récentes ont abouti aux mêmes conclusions : croissance proche de zéro pour la population italienne et pour la population toscane - contrairement à ce qui se passe par exemple dans les Pouilles ou en Ligurie - et "statu quo" général des phénomènes démographiques, exception faite de la natalité qui pourrait diminuer encore, mais à des taux variant énormément de région à région. En outre, la sous-évaluation, du mouvement migratoire "d'entrée" toucherait surtout les communes dont la population dépasse les 20 000 habitants, les grandes agglomérations urbaines étant devenues des centres d'attraction moins importants qu'il y a quelques années ; au contraire, elle ne semble pas applicable à la majeure partie des communes les plus petites, dont certaines appartiennent à des agglomérations de montagne, qui semblent enregistrer un enrichissement démographique sous l'effet d'un courant migratoire positif venu de l'extérieur et, en particulier, des pays étrangers, renversant ainsi l'image d'une région exportatrice de main d'oeuvre (6).

---

Ainsi, selon l'Istat, il faut considérer comme zones de montagne, dans un but statistique, "les territoires qui sont caractérisés par la présence de masses considérables ayant une altitude en principe égale ou supérieure à 600 mètres pour l'Italie septentrionale et 700 mètres pour l'Italie centrale et méridionale".

En effet, la classification Istat comprend, parmi les "montagnardes", les communes de Massa Carrara et de Pistoia, dont la caractéristique de "montagnarde" doit toutefois être reléguée au second plan par rapport à leur appartenance au tertiaire, spécialement en ce qui concerne les centres chefs-lieux. Par conséquent, nous avons effectué une double série de calculs c'est-à-dire comprenant et excluant les trois communes susdites (les considérant dans ce cas comme des communes "restantes").

(5) On a posé comme hypothèse le mouvement migratoire distribué uniformément dans chaque groupe d'âge, et pour le taux de mortalité de chaque groupe d'âge, on a utilisé les coefficients régionaux Istat.

(6) L. Di Comite : "Sur la dynamique de la population des Pouilles", dans *Revue Ital. d'Econ. Demogr. et Statistique* 1, 1978 ; V. Ascoli : *Mouvements migratoires en Italie*, il Mulino, Bologne, 1979.

Sur la base de ces évaluations, nous avons estimé que la population globale de la Toscane à la fin de 1985 augmenterait de 1,70 % par rapport à 1980 : c'est-à-dire une valeur inférieure à celle enregistrée de 1971 à 1980 qui était de 14,0 % (7).

Quant aux communes de montagne, (en excluant toujours les trois communes chefs-lieux), leur population devrait diminuer dans toutes les provinces sauf dans celle de Grosseto.

Pour comprendre la cause de certaines caractéristiques différentielles du dépeuplement durant ces trente dernières années, et pour placer dans l'histoire démographique toscane les zones de "montagne" (et de "colline"), nous avons effectué une analyse rapide de l'évolution de la population résidente à partir du recensement de 1861 jusqu'à celui de 1971. Sur cette longue période, la population toscane a plus que doublé, tandis que celle que l'on classifie de "montagne" (c'est-à-dire résidant dans des zones agraires de montagne) à crû d'un peu moins d'un tiers, celle des "collines de + 135,5 % et celle des plaines de 112 % (8).

## II. ANALYSE PROVINCIALE DES DONNEES

Nous commencerons cet examen par un coup d'oeil sur l'évolution historique pour ensuite nous arrêter sur les trente dernières années.

De 1861 à 1971, des éléments dominants ont émergé au niveau provincial ; de 1861 à 1931 la population a augmenté en général dans chaque province et à l'intérieur de chaque zone ; à partir de 1936 la population des zones de montagne s'est concentrée dans quelques provinces (Massa Carrara + 4,3 % de 1936 à 1971 et + 102,1 % en cent ans, Pistoia + 12,9 % et + 58,8 %) tandis que dans la province de Sienne, elle est restée stationnaire et dans d'autres provinces par contre, elle a diminué (Lucca - 18,9 % et - 5,2 %, Florence - 30,6 % et - 8,7 %, Arezzo - 35,4 % et - 7 %, Grosseto - 27,9 % et - 2,3%). Dans les provinces de Livourne et de Pise, qui n'ont pas de zones agraires classifiées de "montagne", on a remarqué une évolution démographique diversifiée : Livourne, un des plus grands ports de Méditerranée, a connu une forte augmentation totale (+ 12 %) et + 34,5 % de 1936 à 1971, et presque toutes les communes de la province sont passées à un degré supérieur d'urbanisation, en particulier à cause du développement de nombreuses industries et du tourisme côtier.

La phase de dépeuplement des montagnes de Toscane, encore sensible dans la dernière période intercensitaire, a donc débuté avant la Seconde Guerre mondiale, à l'exception de quelques provinces où elle n'a commencé qu'après la

---

(7) Les estimations obtenues pourraient s'avérer erronées par défaut au cas où interviendraient de nouveaux facteurs socio-économiques susceptibles d'entraîner une réduction du solde migratoire et de la natalité. Mais de tels phénomènes semblent improbables. Quelques rares marges d'incertitude peuvent concerner la composition par âge des mouvements.

(8) Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle la zone des Apennins toscans et de la Maremma a subi un dépeuplement considérable de même au XVII<sup>e</sup> siècle quand le système économique de la montagne toscane a connu une décadence (et pour la Maremma jusqu'aux premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle). Au contraire, dans la décennie 1784-1894 le Grand-duché de Toscane tout entier a enregistré un remarquable accroissement de la population et depuis le XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la croissance démographique des communes agricoles l'a emporté sur celle des centres urbanisés.

guerre ; c'est pourquoi on peut relier ce processus d'explosion démographique de la montagne à la crise agricole toscane, comme on l'a déjà dit, plus gravement ressentie dans les communes élevées.

Pour la période 1951-1980, si nous insérons Massa et Carrara parmi les communes de montagne, on remarque que l'augmentation la plus importante est observée dans ces deux communes tandis que, globalement, les effectifs des communes restantes de la province, non considérées comme "montagnardes", ont diminué. Si, au contraire, nous excluons Massa et Carrara des "zones de montagne", et si nous les insérons dans la catégorie des "autres communes", nous obtenons un résultat qui concorde avec l'évolution générale de la région (- 27,66 % sur toute la période, soit une perte de 19 514 habitants dans les zones de montagne, et à + 15,45 % correspondant à un gain de 20 672 habitants dans le reste de la province).

Le cas de Pistoia est analogue si l'on compte cette ville parmi les communes de "montagne". Ici, à une croissance générale de la population provinciale (+ 21,66 % de 1951 à 1980) a répondu une augmentation dans les deux types des communes : dans les montagnardes en rapport avec le développement touristique, aussi bien l'hiver que l'été, et dans les autres à cause de l'intense développement industriel et tertiaire.

Si, au contraire, nous excluons de la liste la commune de Pistoia, il est possible de voir combien le dépeuplement des communes montagnardes de Pistoia (- 30,8 %) a été important ; il y a été favorisé par la transformation de l'économie qui, en grande partie agricole au début, s'est progressivement transformée en économie agricole-commerciale et industrielle-manufacturière.

Pour la province de Lucca, les communes de montagne sont en déclin constant (- 9,50 % sur la période allant de 1951 à 1961, - 7,03 % de 1961 à 1971, et + 0,04 % de 1971 à 1980), alors que la province dans son ensemble offre une augmentation faible (+ 5,91 %) et même une légère perte en 1961 (L'exode des communes de montagne n'a pas été complètement réabsorbé par le reste de la province).

Les communes montagnardes de la province de Florence ont subi, elles aussi, de grosses pertes : - 27,20 % de 1951 à 1980, malgré un ralentissement de 1972 à 1980. La province toute entière a obtenu par contre (toujours à partir de 1951) l'augmentation de population (+ 32,22 %) la plus importante de toutes celles qu'ont connues les provinces toscanes. Le développement provincial le plus récent (de 1971 à 1980 : + 5,7 %) a été favorisé par la croissance démographique de quelques nouveaux centres industriels.

A Arezzo, la population a diminué fortement de 1951 à 1961 ; la perte s'est toutefois atténuée de 1961 à 1971, puis une légère croissance a suivi de 1972 à 1980 (+ 2,27 %).

Sienna a connu, par contre, une fluctuation démographique importante : alors que la population des communes montagnardes a augmenté de 1951 à 1961 (+ 6,61 %) à cause d'une expansion épisodique de l'industrie d'extraction et du développement touristique de l'Amiata, la population a repris son cours normal avec le début d'une crise du secteur mercurifère et a enregistré de 1961 à 1980 une diminution de 16,87 %.

Comme les principales autres provinces toscanes, Grosseto a enregistré une augmentation pendant la période considérée, alors que le contraire s'est vérifié dans les communes de montagne de cette province ; celles-ci ont atteint le taux le plus élevé de dépeuplement (32,97 %) de toutes les agglomérations toscanes semblables.

## 1. Examen des variations

Nous avons calculé des taux moyens de variation (pour 1 000 habitants) de la population pendant les trente dernières années, aussi bien pour les communes de montagne que pour les autres, et pour les ensembles provinciaux et régionaux. Le taux moyen de variation des communes de montagne  $r$  a pris des valeurs négatives dans presque toutes les provinces, ne restant positif que dans les provinces de Massa-Carrara et Pistoia et dans la province de Sienne pendant la période 1951-1961.

Si au contraire nous excluons de la liste les trois chefs-lieux,  $r$  prend des valeurs négatives. En effet, on arrive dans ce cas à des taux dans les communes de montagne supérieurs aux moyennes régionales, à savoir de 1951 à 1961 (- 13,06 %) dans les provinces de Massa-Carrara, Pistoia, Arezzo et Grosseto, et de 1972 à 1980 (- 3,58 %) dans les provinces de Pistoia, Sienne et Grosseto.

Le taux moyen annuel de variation relatif à la population globale  $r$  est positif pour la plupart des cas sur les trois périodes. Toutefois, les provinces de Massa-Carrara, Lucca, Arezzo et Sienne font exception dans l'intervalle 1951-1961, Massa-Carrara, Arezzo, Sienne et Grosseto dans la décennie suivante, alors que pendant ces dernières années (jusqu'en 1980) les taux  $r$  sont tous positifs.

Afin de mieux démontrer l'importance du phénomène de l'exode des montagnes en Toscane, il est opportun de fixer notre attention sur quelques indices du dépeuplement des zones de montagne elles-mêmes.

Par les symboles  $P_0$  et  $P_1$ , et  $p_0$  et  $p_1$  nous représentons, respectivement, les populations aux temps 0 et  $t$  (date des deux relevés successifs), des zones de montagne et de leurs circonscriptions. L'incidence de la population des communes de montagne ( $p_i$ ) sur la population tout entière ( $P_i$ ) de la circonscription est : au temps 0  $p_0/P_0$  et au temps 1  $p_1/P_1$ .

Cette incidence varie selon une progression géométrique, de raison  $1 + p$ . Donc  $\frac{p_t}{P_t} = \frac{p_0}{P_0} (1 + p)^t$  et peut être considéré comme un indice

de dépeuplement des zones de montagne qui exprime la variation moyenne annuelle pour l'intervalle (0,  $t$ ) de l'indice des communes de montagne dans le cadre de la circonscription  $\bar{a}$  laquelle elles appartient.

De 1961 à 1971, quand l'exode vers les zones industrialisées et urbanisées était à son maximum, le dépeuplement des montagnes  $a$ , lui aussi, atteint l'incidence la plus grande. De nouveau, on trouve en première position Florence (- 25,67 %), puis Arezzo (- 24,77 %), Grosseto (- 16,35 %) et enfin Sienne (- 6,35 %). Récemment, on a relevé une atténuation du dépeuplement (taux  $r$  de - 9,76 % à - 4,97%) et c'est ainsi que Grosseto (- 15,88 % arrive en première place, suivi de Florence (- 8,37 %), Sienne (- 7,77 %) et Arezzo (- 7,26 %).

## 2. Principaux indices de structure

Les principaux indices de structure de la population toscane ont été calculés jusqu'en 1979.

L'indice de vieillesse ( $I_v = \frac{P_{65-\omega}}{P_0-\omega} \cdot 100$ ) atteint en Toscane les valeurs les plus élevées d'Italie, avec la Ligurie, le Piémont et le Val d'Aoste.

Cet indicateur reste inchangé aussi bien pour les communes de montagne que pour les "autres communes" aux recensements de 1951 et de 1961. A partir de 1971 et jusqu'en 1979, l'indice passe de 14,33 à 17,22 pour la Région tout entière et de 16,75 à 19,28 pour les communes de montagne. Et ces valeurs augmenteront encore beaucoup dans les prochaines années. En effet -selon nos évaluations- on devrait atteindre 19,41 % en 1985, pour l'ensemble de la Toscane, 20,55 % pour les communes de montagne (avec des points culminants qui dépassent 23 % dans la province de Massa-Carrara) et 19,31 % pour les autres communes.

Comme pour ce premier indicateur, l'indice des charges sociales ( $I_{cs} = \frac{P_{0-14} + P_{65-\omega}}{P_{15-64}} \cdot 100$ ) a été stable de 1951 à 1961 pour les trois regrou-

perments considérés : Toscane, de 42,89 % à 42,15 %, communes de montagnes de 44,95 % à 45,60 % et communes non montagnardes de 42,74 % à 41,87 %. Plus tard, toutefois, cet indice a augmenté tout doucement (avec un maximum en 1971) et surtout dans les communes de montagne, à cause du nombre plus élevé de personnes âgées et de la tendance des classes cultivées à se déplacer vers les zones de développement. En effet, à la fin de 1979, les valeurs respectives de l'indice des charges sociales ont atteint 52,99 % pour l'ensemble de la Toscane, 56,08 % pour les communes de montagne (54,28 en 1971) et 52,72 % pour les autres communes ; valeurs qui, à l'horizon 1985, s'élèveront respectivement à 55,46 %, 55,30 %.

Quant à la fécondité ( $I_f = \frac{P_0-5}{P_{16-49}} \cdot 100$ ) l'indice de la Région est passé de 32,39 % en 1951 à 27,22 % en 1961 et à 26,36 % en 1979. Dans les communes de montagne, l'indice est descendu de 37,46 % à 26,18 % en 1961 et à 25,82 % en 1979, c'est-à-dire qu'il se retrouve au-dessous de la valeur moyenne toscane. Quant aux valeurs calculées pour 1985, on prévoit une diminution allant jusqu'à 24,80 % (contre 25,16 % pour la région tout entière).

Même en ce qui concerne les indices de masculinisation ( $\frac{M}{F} \cdot 100$ ), les valeurs sont généralement supérieures dans les communes de montagne. Sur l'ensemble de la période considérée, cet indice est passé de 100,49 (en 1951) à 95,75 (en 1979) pour les communes de montagne, de 96,45 à 94,75 pour le total régional, et de 95,89 à 94,14 pour les autres communes.

### 3. Les variations des composantes naturelles et sociales

Les taux de natalité baissent pour l'ensemble de l'Italie, spécialement pendant la deuxième moitié des années 1970 (de 14,80 p. 1000 en 1975 à 11,94 p. 1000 en 1980). Alors que les valeurs les plus élevées en Toscane, en 1961-1962 étaient de 13,68 p. 1000 les valeurs les plus récentes (1976-1980) n'atteignent plus que 9,15 p. 1000. Avec 9,3 p. 1000, les communes de montagne ne s'éloignent pas beaucoup de ces niveaux, même si leurs indices sont supérieurs à ceux des autres agglomérations "non montagnardes" à cause du vieillissement plus grand.

Les taux de mortalité s'élèvent, pour la région tout entière, à 10,38 p. 1000 pour la décennie de 1961-1971, et à 11,15 p. 1000 pour la période 1976-1980. Dans les communes de montagne, ils sont évidemment beaucoup plus élevés : 13,15 p. 1000 dans les années 1976-1980, avec un maximum dans les provinces de Grosseto et Pistoia et un minimum dans la province de Massa-Carrara.

Quant aux migrations, sur la période considérée, les "inscriptions" (ou immigrés) dans la Région ont globalement dépassé les "annulations", alors que pour les communes de montagne -du moins la plupart d'entre elles (en excluant toujours les trois communes chefs-lieux)- c'est le phénomène inverse qui se produit.

### III. CONSIDERATIONS FINALES

De 1951 à 1980, en Toscane le dépeuplement séculaire des montagnes s'est prolongé, avec des caractéristiques particulières par sexe et par âge. Ce dépeuplement a mis en évidence une forte diminution de la population dans les communes de montagne, mais le recul, rapide, entre les recensements (1951-1961 et 1961-1971) s'est ralenti pendant les années 1970 (en particulier après 1975).

Au cours de cette dernière décennie, l'atténuation du dépeuplement doit être généralement mise en corrélation avec un processus d'homogénéisation entre communes en phase de progrès et communes en phase de régression et avec l'existence d'une limite supérieure de dépaupérisation au-dessus de laquelle une génération ne peut plus fournir d'individus migrants. L'atténuation du dépeuplement des montagnes de la région est à relier aussi à un certain "flux de retour" des personnes âgées qui avaient émigré à l'étranger et au "flux" venu d'autres communes et d'autres provinces sous l'effet à la fois, de la redécouverte des valeurs culturelles d'origine et de l'attraction moins grande exercée par les zones urbaines par suite de modifications économiques et sociales qui, dans certains cas, ont avantagé même des zones pauvres (9) : amélioration des infrastructures routières, installation d'usines et souvent mise en valeur des activités touristiques résidentielles, avec l'intégration de certaines activités commerciales et de l'équipement pour le temps libre. Des étrangers et des Italiens (spécialement les septentrionaux et les Sardes) ont également tendance à investir dans le bâtiment ; ceci a déterminé la reconstruction de nombreuses maisons rustiques et par conséquent, la récupération d'un patrimoine considérable existant dans les zones les mieux reliées au réseau routier, ou dans des sites résidentiels particuliers, et la revalorisation des terrains annexes. Tout ceci a favorisé un certain afflux qui a appelé sur les lieux des forces de travail (salariés agricoles, maçons, etc...).

Cette situation a toutefois créé de nouveaux rapports entre la demande et l'offre d'emploi et souvent, elle a provoqué des transformations démographiques concernant seulement la population présente, mais non résidente (de nombreux agriculteurs conservent encore leur résidence en Sardaigne ;

---

(9) Cette analyse sera complétée par le calcul du coefficient d'utilisation économique pour les communes de montagne (obtenu en faisant le rapport vie moyenne de travail et vie moyenne active) et de l'indice de remplacement de la population active ( $P^{15-19}/P^{60-64}$ ).

de même, d'autres travailleurs provenant d'autres régions, et enfin les étrangers et les propriétaires de maisons secondaires (10) en déplacement perpétuel, conservant leur résidence d'origine).

Toutefois, ces tendances qui contribuent à atténuer le dépeuplement des montagnes de la région ont souvent eu une caractère saisonnier ; c'est pourquoi la compensation des effets négatifs qui, dans le passé, ont accompagné le dépeuplement des montagnes, n'est pas encore concrètement appréciable ; nous nous référons en particulier à la dégradation subie par le milieu naturel, même si l'on assiste aujourd'hui à une lente reprise de certaines cultures agricoles et sylvestres et à une sorte de revalorisation du patrimoine immobilier, dont la destination est essentiellement mixte (agricole et résidentielle).

Pour le moment, il n'est pas passible d'entrevoir une solution sûre, pour l'organisation complète de la région, au déséquilibre général (dû au dépeuplement qui s'est produit dans le passé) entre ressources naturelles et populations.

Le type de migration que l'on a pu observer a révélé, en fait, deux tendances contraires : le rassemblement continu et congestionnant dans les aires d'attraction et, d'autre part, l'abandon des zones montagneuses et rurales qui a provoqué des phénomènes d'altération et de marginalisation de la population, à tel point qu'on a assisté à un certain vieillissement précoce de ces populations et à la contraction des taux de natalité à cause de la forte diminution des groupes d'âges moyens et aptes à concevoir.

Il faut cependant remarquer que l'écart entre l'indice de vieillesse des communes de montagne et des autres communes (avec une différence de + 3,1 % pour les communes de montagne en 1971) s'est réduit fortement en 1979 (et la différence était seulement de + 2,24 % et se réduira encore plus en 1985, d'après les évaluations (+ 1,24 %) à cause de la natalité plus faible et du phénomène de "reflux" que l'on a déjà signalé).

Notons en outre que le processus de vieillissement a accompagné celui de la transition démographique : contraction de la natalité (avec un indice de fécondité figurant parmi les plus bas) et de l'augmentation de la durée moyenne de vie.

Associés, les deux facteurs pourraient donner comme résultat un vieillissement accentué de la population (19,41 en 1985, alors que l'on prévoit pour 1990 une moyenne nationale d'environ 17 %) qui peut nous laisser espérer que nous sommes sur le point d'accéder à la phase finale du processus et à une certaine maturité démographique.

---

(10) La constitution des 23 "Communautés montagnardes" a fortement contribué au développement récent des communes de montagne toscanes. Ces Communautés furent instituées selon la L. 3 décembre 1971, n. 1102 (leur mise en place a lieu de 1974 à 1976). Ces nouveaux organismes ont mis en valeur les zones de montagne, surtout en améliorant les routes, les prés et les troupeaux (pour l'alpage du bétail). Il en est résulté une augmentation du nombre d'organismes pour la transformation du lait (fromageries-coopératives, etc.).

BIBLIOGRAPHIE

CAMAITI (Romolo) : La popolazione e la realtà statistico-economica del Chianti, Giuffrè, Milano, 1965.

CORSINI (Carlo) : "Sulla classificazione dei comuni italiani in rurali e urbani", in Rivista Geografica Italiana, 1966, fasc. 1.

DE COSMO (Vincenzo) : "Alcuni aspetti socio-economici dei comuni depressi e montani della Toscana e dell'alto Lazio nella loro recente dinamica". in Rivista Italiana di Economia, Demografia e Statistica, 2-3, 1973.

GIORGI (Giovanni) : "PAPI, Un tentativo di classificazione dei comuni toscani mediante il metodo delle componenti principali", in Note Economiche, 2-3, 1979.

GIUSTI (Franco), NATALE (Marcello), (a cura di) : "Tendenze evolutive della popolazione delle regioni italiane fino al 1981", Istat, Note e Relazioni, n° 41, Roma 1961.

INEA : "Lo spopolamento montano in Italia, Studi e monografie, n. 16, vv.a.a.

SONNINO (Eugenio) : "Problemi di metodo e primi risultati di una ricerca sullo spopolamento dei comuni italiani dopo l'unità", in Demografia storica, a cura di E. Sonnino, Il Mulino, Bologna, 1975.

VITALI (Ornello) : "Un particolare aspetto della problematica dell'assetto del territorio : la classificazione dei comuni italiani secondo il grado di urbanità e ruralità dell'analisi discriminante", in Atti della XXVII Riunione SIS, Palermo, 1972.